

de vie en longueur, en nombre et en félicité, cette science, dis-je, démontre que rien ne contribue autant à ce résultat suprême que la concorde fraternelle et la disposition qui consiste à aimer son prochain comme soi-même

Qu'est-ce qui engendre dans le monde les discordes, les haines, les luttes de toute sorte ? C'est uniquement le désir de posséder une grande quantité de ressources matérielles, afin de pouvoir alimenter indéfiniment sa propre vie. Si ces ressources matérielles étaient à la portée de chacun en quantité illimitée, la discorde ne naîtrait jamais, chacun pourrait se rassasier indéfiniment sans gêner ni priver en rien son voisin. Mais ces ressources étant très limitées, car elles ne sont le produit que du travail humain, toute quantité dont un individu s'empare diminue d'autant la portion disponible pour les autres. En sorte que l'humanité est placée entre ces deux nécessités également légitimes et, au premier aspect, contradictoires : la nécessité individuelle d'accroître sa part de richesses pour vivre plus largement et la nécessité sociale de restreindre la part de chacun pour que personne ne soit totalement privé de ce qui est indispensable à la vie.

Si nous supposons que chacun ne pense qu'à soi, il est évident que la force brutale seule présidera à la répartition des ressources matérielles du globe, et que, les plus faibles étant peu à peu éliminés de toute possession, les plus forts s'empareront de tout. Puis, parmi les plus forts, une nouvelle lutte restreindra encore le nombre des possédants jusqu'à ce que l'humanité périsse entièrement dans des luttes sans fin.

L'humanité ne peut vivre que par le double jeu de l'esprit de pauvreté et l'esprit de fraternité. L'esprit de pauvreté fait que chacun cherche à restreindre, le plus possible, sa part de possession et de consommation des ressources sociales. Les ressources sociales étant ainsi ménagées par l'esprit de pauvreté, l'esprit de fraternité en assure la répartition au mieux des intérêts de tous, comme pourrait le faire un père de famille qui partage, entre des frères également aimés, les provisions de la maison.

(à suivre)

